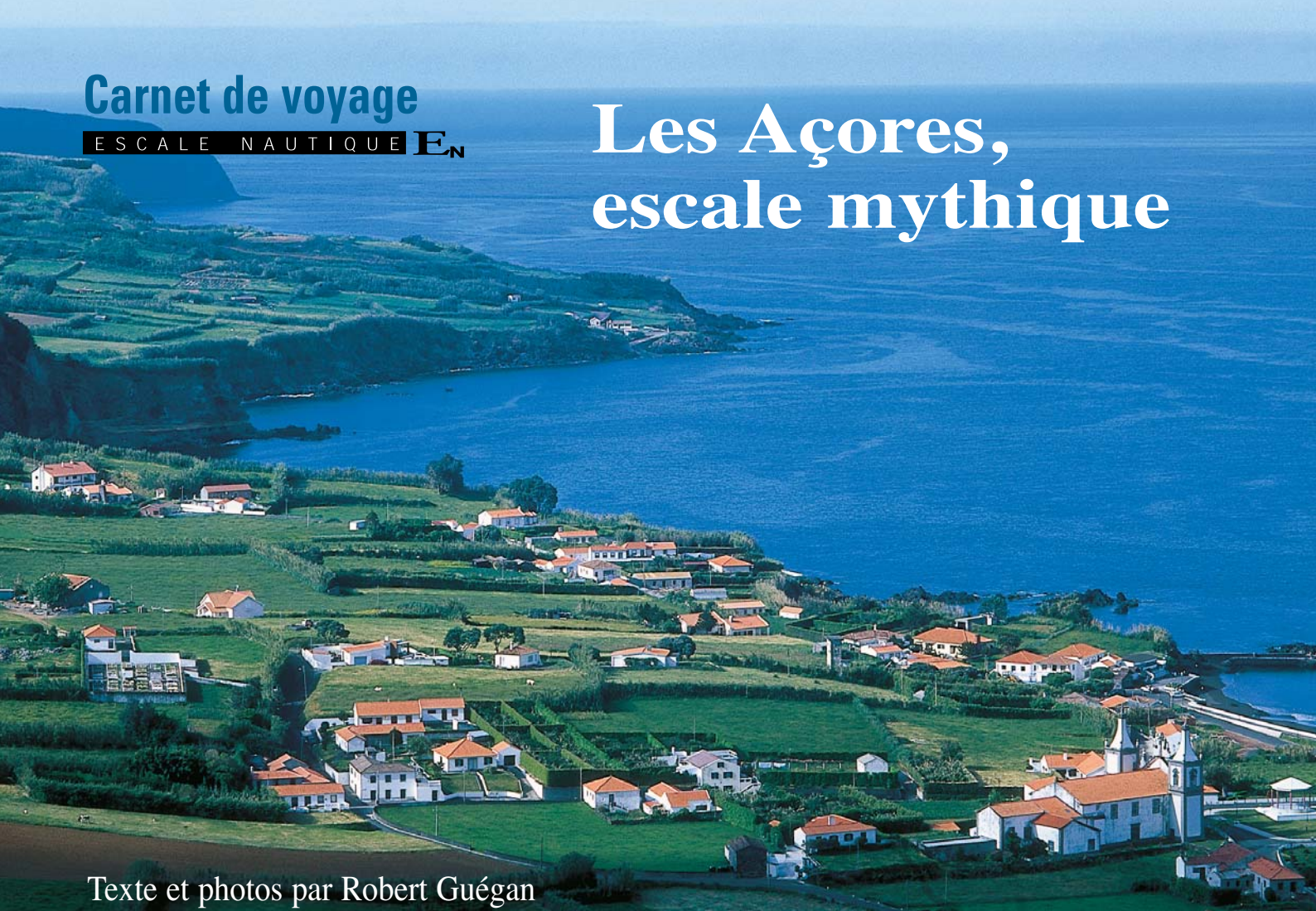


Les Açores, escale mythique



Texte et photos par Robert Guégan

Vue de Faial.



Porte de l'Europe, l'archipel des Açores constitue souvent la première ou la dernière étape d'une transat. Une escale plébiscitée.

Boudées par le tourisme de masse, les neuf îles portugaises sont restées authentiques.

Retenez l'adresse à moins de 1000 milles de Terre Neuve: 37° à 40° N; 25° à 31° W.

L'archipel des Açores n'a pas été taillé pour les terriens. Ses neuf îles sont nées voilà 10 000 ans d'un « point chaud », source de convulsions, de tremblements de terre, de bouillonnements et autres éruptions. Le relief porte la trace de ce cataclysme récurrent. Sur l'île de Pico, où les champs de lave conservent leur appellation de mystérios (mystères), les cendres nées de l'éruption du Capelinhos en 1957 ont miraculeusement épargné le phare qui se trouvait

là. Son squelette troué domine maintenant un paysage lunaire où rien n'a encore repoussé. Ailleurs, des forêts enveloppent des lacs émeraude, nichés dans un ancien cratère. La lave a la couleur du deuil, quand elle ne distille pas les fabuleuses nuances du rouge. Entre les gouffres et les tapis d'azalées, les randonneurs sont en extase. La vie fuse de partout. Même sous vos pieds. Comment oublier la fournaise? Elle est synonyme de vapeur pour l'électricité, d'eaux ferrugi-

neuses pour la santé et même de fours à magma. Sur Sao Miguel, la plus grande des îles (750 km²), le pot-au-feu local mijote ainsi sept heures dans les fumerolles: la marmite est enfoncée dans des trous creusés à même le sol. Avec 1500 volcans à leur disposition, les insulaires ont eu tout le loisir d'apprendre à régler leur table de cuisson.

Il y a aussi longtemps qu'ils se tournent vers la mer. Si les îles offrent peu de plages (sinon à Santa Maria), le basalte abrite aujourd-

d'hui des piscines naturelles où l'on peut se baigner à l'abri de la houle. Les Açores disposent par ailleurs de nombreux clubs nautiques. Les plongeurs y trouvent un encadrement professionnel (sauf sur la minuscule Corvo). Les pêcheurs, eux, peuvent se frotter à l'espadon (bleu et blanc), au thon, au wahoo, au requin. Plusieurs records de pêche ont d'ailleurs été battus à bord des bateaux de Horta, Sao Miguel ou Terceira. Étonnant? Aujourd'hui encore la pêche nourrit le quart de la population active. L'archipel est resté une terre de marins. Ses côtes offrent une ribambelle de chantiers. Une guirlande de petits ports où le poisson et la peinture ne cachent pas leurs odeurs. Quand il n'y a pas de grève, les bateaux sont remontés sur le rivage avec un filin.

Au cœur de l'histoire maritime

L'Atlantique est la vie, l'Atlantique est l'histoire. Officiellement découvert en 1427 (mais plus vraisemblablement entre 1317 et 1339), l'archipel doit son nom à l'océan. Les marins croyaient en effet que les faucons qui les survolaient à cet endroit étaient des vautours (*Accipiter gentilis*). En Portugais: açor. Même le taureau des Açores a une histoire liée à la mer. Ce taureau, qu'on attache à une corde, avec des boules sur les cornes, avant de le lancer dans la rue pour une pseudo corrida très soft. En 1851, les Espagnols étaient venus mater la révolte à Terceira. Difficile de leur résister, jusqu'à ce qu'un moine, le frère Pedro, ait l'idée de rassembler vaches et taureaux pour les lancer sur l'assaillant quand il mettrait pied à terre. Sous la charge, les soldats de Philippe II furent piétinés ou noyés: leur lourde armure les paralysait trop pour regagner les navires. Comment ne pas comprendre la position stratégique des îles, en plein Atlantique, sur le chemin des Alizés ?

Depuis six siècles, les Açores servent de relais aux navires à voile. Magellan y a fait escale. Colomb y aurait prié en rentrant de son premier voyage. Vasco de Gama y a construit la route des Indes. « Il est probable que les Açores furent connues des Carthaginois » ajoute Chateaubriand qui, sur la route de l'Amérique, fit une escale à Graciosa en 1822. « Des monnaies phéniciennes ont été trouvées dans l'île de Corvo. » (Mémoires d'Outre-Tombe). Une certitude: l'entretien des bateaux et l'approvisionnement des équipages ont fait naître, puis prospérer les

Açores. Dès le XV^e siècle, des paysans portugais et des Flamands s'installèrent sur ces terres lointaines. Ainsi que beaucoup de Bretons, dont le drapeau, le seul qui n'est pas en couleurs, pourrait se marier avec le noir du basalte.

Aujourd'hui, l'écrin sombre brille de mille diamants. Le galion Nuestra Senora de

Guia rentrait des Amériques après avoir chargé de l'or à Veracruz (Mexique), quand il fut attaqué par les corsaires anglais, avides des richesses du Nouveau-Monde. C'était en 1589 devant Terceira. Depuis, 800 autres bateaux ont sombré, estime le Musée national d'archéologie de Lisbonne. Parmi eux, le San Pedro de Alcantara, coulé en 1786 avec 7 mil-



La pêche fait encore vivre pas mal de monde aux Açores.



Le café Sport à Horta, une escale à faire au moins une fois dans la vie d'un marin.



Le lac Fogo sur l'île de Sao Miguel occupe un ancien cratère de volcan. Le lac est une réserve naturelle depuis 1974.

lions de pesos, ou encore le Mercédès, envoyé par le fond devant Santa Maria avec 871 000 pesos en argent. Sans parler de l'or et des bijoux. Ce cimetière marin, sans doute le plus riche de l'Atlantique nord, est un miel pour les chasseurs de trésors. Il a d'ailleurs fallu une loi spéciale pour protéger les épaves. Mais comment contrôler ? Pas moins de 88 navires gisent devant la seule cité d'Angra do Heroísmo, désormais inscrite au patrimoine de l'Humanité. Non sans raison, les Açores n'ayant pas souffert des guerres modernes, les îles ont conservé les ports d'hier, avec leurs rues, leurs maisons et leur

organisation d'une autre époque. Un témoignage rare.

On ne va pas vous faire un dessin

Dans les débuts du transport aérien, les vols internationaux ont fait comme les bateaux, une escale à Santa Maria en hiver. L'arrêt technique n'est plus de mise avec les jets, mais les Açores abritent toujours une base de l'US air Force, assez mal perçue par les Portugais, qui confient parfois leur sentiment lors d'une des nombreuses fêtes traditionnelles de l'archipel: « Ils nous prennent pour des demeurés », dit Roberto. Le courant

passé nettement mieux avec les plaisanciers du monde entier, qui s'arrêtent le temps d'un plein d'eau. Ou plus si affinités. À l'image de Serge Viallèle. Le Français faisait du charter. Il a posé son sac à Pico, pour créer la BOCA et observer ces 25 espèces de cétacés qui croisent au large: du grand dauphin au rarissime hyperodon arctique.

Jusqu'aux années 1980, c'est la chasse baleinière qui s'imposait, comme en témoignent le musée des baleiniers et l'ancienne usine de transformation. Une chasse à l'ancienne, avec de l'eau pour refroidir le filin qui fume, et un harponneur posté à l'avant du

La tradition veut que les équipages laissent un dessin sur la digue de Horta. Un rite maritime qui fait désormais partie de la culture atlantique.



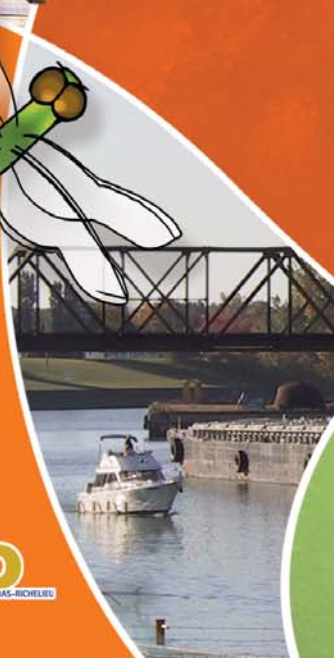
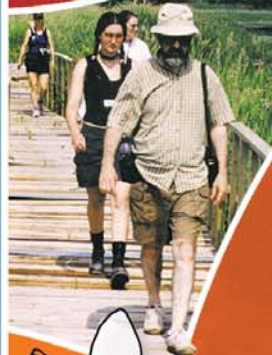
LA RÉGION DE Sorel-Tracy



osez

une excursion
hors de l'ordinaire au cœur
de la réserve mondiale
de la biosphère
du Lac-Saint-Pierre.

Accostez au confluent
du fleuve Saint-Laurent
et de la rivière Richelieu.



Notre centre-ville
est accessible à pied.

5 marinas sont
à votre disposition.

Demandez notre guide touristique gratuit.
1-800-474-9441



Le port de Horta sur l'île de Faial, une escale très fréquentée par les plaisanciers.

canot. Le cachalot (seule espèce chassée) n'avait guère de chance, mais c'était un combat, pas une boucherie. Les postes de veille dressés ici où la sur les promontoires du littoral rappellent la longue quête des guetteurs. Quand un panache surgissait à l'horizon, l'homme aux yeux d'or envoyait une fusée. Le canot était alors mis à l'eau.

Les plaisanciers de passage laissent souvent une fresque à la marina de Horta. Pour conjurer le sort, mais aussi pour glisser une carte de visite dans le monde océanique. Ces dessins signent leur auteurs: on reconnaît les artistes et les marrants. Les novices et les habitués. Certains se contentent de rajouter une date à leurs dessins précédents, mais la plupart laissent une partie d'eux-mêmes sur le quai. José et Margot, eux, ont abandonné leurs illusions. « On était venus là pour rejoindre les Antilles mais on s'est dégonflés au moment de traverser ». Ce que ne disent pas ces plaisanciers français, pourtant expérimentés, c'est qu'ils ont deux jeunes enfants à bord. Ils ont préféré jouer la prudence. Et passer ici de longues semaines, séduits par l'accueil des insulaires : simple et cordial.

L'authentique fait recette

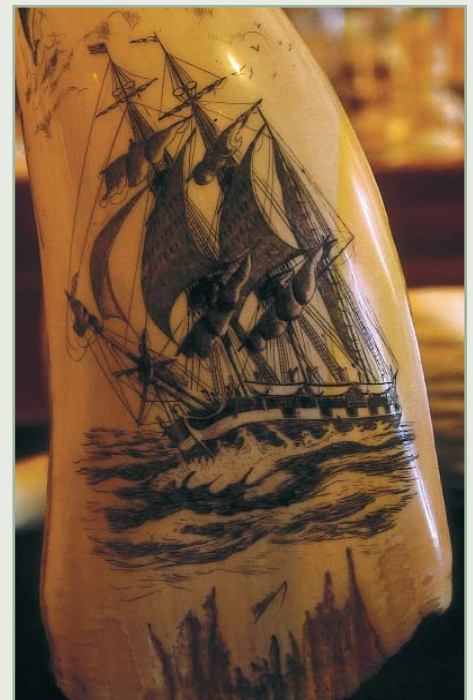
À deux pas de la marina haute en

couleurs, un petit musée présente des dents de cachalot peintes ou gravées, selon la coutume locale. Apparaît aussi l'empreinte de marins modernes (Tabarly, Blake), anonymes devenus célèbres depuis leur passage chez Peter, au rez-de-chaussée. Ce n'est pas qu'au Café sport, la bière soit meilleure qu'ailleurs. Mais, sous les pavillons, les messages et les reliques en tous genre, le café de Peter sert de bulletin de liaison aux navigateurs. C'est aussi un des rares endroits où il se passe quelque chose le soir sur l'île de Faial. L'établissement est d'ailleurs plein à craquer: il faut une demi-heure pour atteindre le comptoir (avec une houle favorable et un équipage soudé). À l'extérieur, le muret qui fait office de terrasse obligée, bruisse des derniers potins de l'Atlantique.

Pendant longtemps, l'archipel fut une terre d'émigration. Au point qu'il y aurait 6 fois plus d'Açoriens à l'étranger que sur les îles. Depuis quelques années cependant, les fonds européens stimulent l'économie locale. Les 250 000 insulaires voient revenir les émigrés, partis aux Pays-Bas, en Allemagne ou ailleurs. Et le mouvement s'inverse, beaucoup de jeunes décident de rester, d'autant que San Miguel abrite une université. Les routes s'améliorent, les relais de téléphonie fonctionnent (bien mieux

qu'au Montana), les chambres d'hôtel sortent de terre (avec 3000 lits, elles ont triplé en 10 ans), des marinas modernes avec toutes les facilités surgissent dans des petits ports jusqu'alors boudés ou ignorés des plaisanciers. Autant d'occasions pour découvrir les différentes facettes de l'archipel, même si les distances entre les îles peuvent atteindre 480 km. Malgré le progrès technique, les Açores sont restées sauvages. Complices. Quand le sommet du

Pico émerge des limbes, stérile et nu, c'est déjà un dauphin qui saute dans une mer de nuages. Peut-on trouver meilleur amer ?



La sculpture des dents de cachalot, une spécialité des insulaires.

